L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 2 JUILLET 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 2 JUILLET 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

M. Cleveland et la Prochaine Présidence.

Nous venons de recevoir une nouvelle que nous regardons comme fort heureuse, et à laquelle nous ajoutons complètement foi, bien qu'elle ne soit pas officielle. Au dire de ses amis intimes et, en dépit des bruits qui circulent dans le public, M. Cleveland ne briguerait nullement une troisième présidence et serait bien déterminé à ne pas poser sa candidature aux prochaines élections.

Assurément, nous avons la plus haute estime pour le caractère, pour l'intelligence, pour l'honêteté de M. Cleveland. Il n'est pas infaillible, à coup sûr; car, infaillible, qui a jamais pu se vanter de l'être? Mais il a toujours eu une politique sensée, droite, sans détours ni faux-fuyants Il jouit d'une immense autorité dans le parti dont il est le plus puissant représentant; à lui seul, il vaut toute une armée.

Ce qui lui donne surtout en ce moment une valeur exceptionnelle, c'est qu'il s'est fait le champion d'une cause que doivent soutenir tous les honnêtes gens et du succès de laquelle dépend l'avenir du pays.

A tous les points de vue imaginables, son maintien au pouvoir serait donc une excellente chose. Nous n'hésitons pourtant pas à déclarer que s'il visait à une troisième présidence, il commettrait une lourde faute. Malgré ses éclatants états de service, ou plutôt à cause même de ces états de service, M. Cleveland s'est fait de nombreux ennemis, non pas seulement dans le parti républicain qui doit l'avoir en horreur, et pour cause, mais aussi parmi certains démocrates, dont il n'a pas craint de braver la colère, et contre lesquels il a osé jouer sa popularité.

A quelles attaques ne s'exposerait-il pas, s'il s'amusait à briser une tradition restée sacrée chez les Américains, s'il quémandait une troisième présidence!

Grant était fort; il a, à un moment donné, joui d'une popularité presqu'égale à celle de Washington. Là où il a échoué, M. Cleveland a-t-il la chance de réussir? Nous ne le croyons pas.

Donc, en renonçant, comme on l'affirme, à une troisième présidence, M. Cleveland fait acte, non seulement d'honnête homme, de patriote, de démocrate dans le sens le plus large du terme, mais aussi aussi de politique prudent et habile.

Avec un passé brillant et sans reproche comme le sien, on peut fièrement rentrer dans la retraite; on ne baisse pas dans l'estime publique; on y grandit au contraire.

CURIEUSE EXPÉRIENCE.

La police de Londres vient de poursuivre pendant cinquante jours une étude comparative des différents modes de pavages au point de vue des chances d'accidents qui en résulte pour les voitures et pour les piétons.

L'expérience a porté sur les voies de Cheapside et de Cannon street.

Il en résulte qu'en moyenne 12,866 voitures passent chaque jour dans Cheapside et 5,350 dans Cannon street.

Dans la période de cinquante jours, 542 accidents se sont produits sur le pavé de bois, 719 sur le granit et 1,166 sur l'asphalte.

Le Budget des dépenses et le service des Pensions.

Depuis quelques années, nous voyons, à l'époque actuelle, au moment où le Trésor de Washington publie son état de situation, nous voyons se reproduire infailliblement le même fait scandaleux: un budget des dépenses effroyablement grévé par un service des pensions qui arrive presque à le doubler.

En fait, le total des dépenses s'élève pour l'année qui finit à $356,250,000, tandis que celui des pensions arrive au chiffre de $141,391,623. Mis de côté le service des pensions, les dépenses ne s'élèveraient donc qu'à $214,858,377. Or, le déficit des recettes sur les dépenses de cette année ne dépasse pas $43,250,000—ce qui démontre clairement que, sans le service des pensions qui est évidemment l'œuvre de la fraude, le gouvernement, au lieu d'accuser un déficit énorme, se trouverait en avance, et pourrait employer le surplus qui resterait dans les caisses du Trésor à des travaux publics dont l'Union a le plus grand besoin et, spécialement à la défense de ses vingt mille milles de côtes qui sont fort exposées; à l'augmentation de sa marine qui, quoi qu'on en dise, est bien inférieure à ce qu'elle devrait être.

Nous ne voulons pas entrer dans une discussion à perte de vue sur les origines de toutes les pensions qui servent pour la moitié au moins, sinon pour les trois quarts, à faire vivre, aux dépens de l'Etat, une foule de gens qui ne lui ont jamais rendu le moindre service, et qui lui coûtent plus cher que toute l'armée de Guillaume II ne coûte à l'Empire allemand.

Quand on songe que ces énormités se passent, après trente et un ans d'une paix profonde et dans un pays où toutes les armées réunies de terre ne formeraient pas la vingtième partie ni de celle de l'Allemagne, ni de celle de France,

Et, comme pour jeter un défi au sang commun, c'est au moment où l'on travaillait à alourdir ce ruineux service des pensions, que l'on s'évertuait à priver l'Etat du plus clair de ses revenus, de celui des douanes, en supprimant les droits d'entrée sur les sucres de provenance étrangère

Un statisticien a l'air, aujourd'hui, de nous promettre bientôt un dégrèvement du budget, par suite de la diminution des pensionnaires de l'Etat. Au train dont vont les choses, il se passera bien du temps, avant que nous soyons débarrassés de cette calamité publique.

Les grandes manœuvres en 1895.

Il a été annoncé déjà que trois corps d'armée manœuvreront, cet automne, sous les ordres du général Saussier. Les deux armées, composées l'une du 6e corps et de toutes les troupes stationnées sur le territoire de la 6e région, l'autre des 7e et 8e corps d'armée, seront sous les ordres du général Jamont et du général de Négrier. C'est le général de Boisdeffre qui remplira les fonctions de chef d'état-major général du généralissime, et le général Tisseyre, chef d'état-major du gouvernement militaire de Paris, qui sera le chef d'état-major du général de Négrier. Les 2e, 3e, 4e et 5e corps d'armée fourniront les batteries d'artillerie.

L'appel des réservistes comprend, du 26 août au 22 septembre, les 1er, 2e et 3e bataillons des régiments régionnaux de tirailleurs algériens, de zouaves et de sapeurs-pompiers, et les bataillons d'artillerie à pied; du 30 septembre au 7 octobre, les dépôts des régiments régionnaux, les bataillons de chasseurs, les 4e, 5e et 6e bataillons des régiments de réserve et les régiments d'artillerie. Tous les réservistes convoqués appartiennent aux classes 1884 et 1888.

D'autre convocations ont lieu, mais par voie d'appel individuel, pour les bataillons de chasseurs à pied des 14e et 15e corps d'armée, du 2 septembre au 27 octobre; pour les sous-officiers réservistes chefs du service des munitions dans l'infanterie, du 26 août au 22 septembre; pour la cavalerie, du 30 septembre au 17 octobre; pour les régiments du génie, bataillons de sapeurs-mineurs et bataillons de chemins de fer, du 30 août au 26 septembre; et pour les réservistes de l'artillerie de marine, du 26 août au 22 septembre.

Retour de chrétiens dissidents.

Les efforts du souverain-pontife pour ramener les chrétiens dissidents dans le giron de l'Eglise catholique, viennent, paraît-il, d'obtenir un heureux résultat chez les coptes, qui, depuis le cinquième siècle, suivaient, sauf une infime minorité orthodoxe, le schisme de l'hérésiarque grec Eutychès et portaient le nom d'*eutychiens* ou de *monophysistes*, parce qu'ils soutenaient qu'en Jésus la nature divine avait absorbé la nature humaine comme la mer une goutte d'eau. Cette jolie métaphore fut condamnée par le concile de Chalcédoine. Les coptes sont répandus dans la Haute-Egypte, la Nubie et l'Abyssinie, où ils se consacrent généralement au commerce. Comme la plupart des Orientaux, ils suivent l'antique pratique de la circoncision. Il reconnaissent comme autorité religieuse un patriarche qui réside au Caire et qui prend le titre nominal de "patriarche d'Alexandrie et de Jérusalem." L'ancienne Coptos, aujourd'hui Kept, communique avec le Nil par un canal et a été longtemps le centre d'un important commerce. Cette poussée du catholicisme ne peut être que mal vue en Angleterre.

REMISE DU COLLIER.

M. de Mohrenheim à l'Elysée.—Le cérémonial.—L'ordre de Saint-André.

A deux heures de l'après-midi le 17 du mois dernier, M. le baron de Mohrenheim, accompagné de toute l'ambassade en grand uniforme, s'est rendu à l'Elysée pour remettre au président de la République le grand collier de Saint-André.

Le cérémonial pour la remise de cette haute distinction était réglé comme suit:

Après les salutations d'usage, S. Exc. le baron de Mohrenheim a investi, au nom du tsar, le président de la République de l'ordre de Saint-André et lui a remis, en même temps que les insignes de cet ordre, la grand'croix de tous les autres ordres de la Russie, c'est-à-dire les grand'croix d'Alexandre Newski, de l'Aigle Blanc, de Sainte-Anne et de Saint-Stanislas: car l'ordre de Saint-André confère du même coup, à celui qui en est investi, les grand'croix de tous les ordres existant dans l'empire.

La décoration de Saint-André représente le martyre de ce saint. La croix est d'or, émaillée de bleu, chacun des bras de la croix porte une des quatre lettres S. A. P. R. (saint André, patron de la Russie).

Elle se porte à un large ruban bleu passé en écharpe de droite à gauche. De plus, les membres ont, sur le côté gauche de l'habit, une plaque ayant un médaillon fond or, chargé d'une aigle éployée à deux têtes couronnées, surchargées d'une croix de Saint-André en argent et entouré d'un cercle bleu céleste ayant pour légende ces mots en lettres d'or et en langue russe: "Pour la foi et la fidélité."

Le collier, qui ne se porte que dans les grandes cérémonies, est composé alternativement du chiffre de Pierre Ier, de l'aigle de Russie et de la croix de Saint-André.

La fête de l'ordre est célébrée le 30 novembre et les membres qui se trouvent à Saint-Pétersbourg à ce moment sont obligés d'y assister, sous peine d'une amende de 30 roubles.

L'ère des statues.

Olivier Cromwell va avoir, décidément, sa statue officielle en Angleterre.

Après des débats acharnés, la Chambre des communes vient, en effet, de voter, sur la proposition du gouvernement, —et ce à la faible majorité de 15 voix (152 voix contre 137),— un crédit de 500 liv. st. qui sera affecté à l'érection de cette œuvre.

La statue sera exécutée par le sculpteur Thorneycroft, membre de la Royal Academy, et sera placé à Westminster Hall.

La discussion parlementaire a été passionnée. Il suffit, pour s'en rendre compte, de citer cet extrait du discours prononcé par le colonel Nolan:

"Je m'oppose à ce projet de statue, c'est écrit l'honorable député, parce que Cromwell était une brute, un traître, un régicide, le boucher de l'Irlande, l'assassin de la Chambre des communes, etc., etc."

On voit que l'opinion sur le rôle et la valeur du grand protecteur sont encore bien controversées de l'autre côté du détroit.

Thomas Henry Huxley.

Une dépêche de Londres nous arrivait trop tard l'autre matin, après trois heures, pour être publiée dans notre dernier numéro, dépêche annonçant la mort du célèbre naturaliste anglais Thomas Henry Huxley.

Le vieillard est passé de vie à trépas sans souffrances et sans terreurs. Il y a déjà quelques années qu'il vivait loin du monde, se complaisant dans a douce intimité de la famille. Jamais il ne s'était complètement remis d'une attaque de grippe qu'il avait eue il y a deux ans. A son chevet, se trouvaient sa femme et sa fille. La veille de sa mort, il lisait encore les journaux.

Le professeur Huxley était né à Ealing, Middlesex, le 4 mai 1825. Il avait fait des études médicales à Charing-Cross.

En 1854, il fut nommé professeur d'histoire naturelle à l'Ecole des mines de Londres.

M. Huxley, à sa réputation de savant, joignait celle de hardi penseur et d'écrivain original. Il publia le résultat de ses observations, au cours d'un de ses voyages, sur les mollusques et les zoéphytes sous le titre de: *History of the oceanic hydrozoa*. Ayant adopté la théorie darwinienne, il en donna l'exposition en l'adaptant à l'espèce humaine dans le livre: *De la place de l'homme dans la nature*. Il écrivit nombre d'autres ouvrages: *Leçons d'anatomie, les Sciences naturelles et les problèmes qu'elles font surgir, Hume, sa vie et ses travaux, Physiographie*.

Il a inséré un grand nombre de mémoires dans les recueils des Sociétés zoologiques, géologiques, linnéenne, et dans les *Transactions* de la société royale de Londres.

Chez Monseigneur Rampolla.

M. Gaston Routier, de l'*Echo de Paris*, a été reçu à Rome par le cardinal Rampolla, à qui il a demandé son sentiment sur la loi d'accroissement:

—Nous avions le droit, a répondu le secrétaire d'Etat de Léon XIII, d'attendre autre chose que cette loi néfaste, qui vient compromettre l'œuvre même d'union et d'apaisement du Saint-Père

Mais le principe même de cette loi est tout à fait contraire aux intérêts de la société tout entière; il n'atteint pas que les congrégations, il vous atteint tous en France, propriétaires, négociants, banquiers!

De quel droit en effet le gouvernement refusera-t il de soumettre les sociétés financières et commerciales, les propriétaires et les commerçants de tous genres à un impôt annuel sur la valeur brute possédée par eux, alors qu'il soumet à un impôt de trente et cinquante centimes pour cent de cette même valeur les congrégations reconnues et non reconnues? Cette mesure fiscale aura même plus de raison d'être vis-à-vis de sociétés et de simples particuliers, qui tirent des revenus de leurs propriétés, que vis-à-vis de congrégations qui ne tirent de leurs biens que la jouissance et qui sont généralement pauvres.

Comment n'a-t on pas vu les conséquences du vote de cette loi? Quelles piètres ressources les congrégations vont-elles fournir au budget de la Républibue? Et comment, pour une somme si infime, risquer de gaieté de cœur de fournir des armes si fortes à la logique des socialistes révolutionnaires, des armes dont ils se serviront pour attaquer la société française toute entière!

Ah! je la déplore sincèrement, cette loi d'accroissement, et je puis vous déclarer que le Saint-Père en a été profondément affecté! Ce n'est certainement pas pour une injustice semblable que le Saint-Père modifiera sa ligne de conduite vis-à-vis de la République. Mais il est en droit de se demander si l'on se rend bien compte de la valeur de son intervention. Et que peut-il faire en un pareil cas?

Que le gouvernement français s'inspire de la justice et de l'équité, qu'il témoigne effectivement de son désir de ne pas persécuter ou taquiner l'Eglise, et l'apaisement sera vite fait. Mais cette loi d'accroissement est venue paralyser l'œuvre du Saint-Père.

Le Souverain Pontife ne peut l'approuver, il ne peut pas laisser ruiner sans protester les associations religieuses, il ne peut que recommander le calme, la dignité dans la souffrance, aux évêques, aux congrégations religieuses; il les engage à se concerter, à s'entendre, afin d'indiquer la solution la plus conforme aux véritables intérêts de l'Eglise à donner à cette grave question. C'est aux évêques français à étudier, à examiner quelle doit être leur attitude en présence de cette loi monstrueuse.

Certes, l'obéissance aux lois et le respect du gouvernement ne doivent pas être oubliés; mais comment ne pas protester contre une loi pareille, contre une loi qui ne peut avoir d'autre résultat que la dissolution et la disparition des associations religieuses? Seulement cette protestation doit être faite avec modération, avec calme: c'est au bon sens, à l'esprit d'équité de la nation tout entière qu'il faut en appeler solennellement. Toute opposition violente ne pourrait que faire perdre de la force et de la dignité au clergé français.

Changement de front des partisans de l'argent.

Le langage des partisans de l'argent a singulièrement changé, depuis quelque temps. Il ne s'agit plus aujourd'hui, de se passer du concours des autres nations et de s'écrier, comme ils le faisaient auparavant: "Nous, nous seuls, et c'est assez!" ils se sont aperçus de leur méprise; ils consentent maintenant à une convention internationale; ils l'appellent de tous leurs vœux. Ce n'est pas nous qui nous nous y opposerons. Il était ridicule de songer à faire du commerce avec les étrangers, si l'on ne s'entendait pas, au préalable, avec eux sur la fixation de la valeur des moyens d'échange. Mais il ne suffit pas de prendre une part plus ou moins active, plus ou moins brillante à une convention de ce genre, il faudrait aussi se soumettre à ses décisions. Il est possible que les conclusions de l'assemblée internationale soient défavorables aux détenteurs des mines d'argent de l'Ouest. Ceux-ci se mettront-ils en révolte contre elle? S'il en devait être ainsi, franchement, il vaudrait mieux renoncer immédiatement à la convention; car les résultats seraient déplorables, et le remède que l'on aurait voulu employer pour guérir le mal, serait pire que le mal lui même.

En fait, les partisans de l'argent viennent de voir tomber, dans leur jeu, un atout tout à fait inattendu, car les principaux membres du nouveau cabinet conservateur anglais, M. Salisbury en tête, se montrent favorables à la convention internationale chargée de rétablir le monnayage du métal blanc. S'ils savent se conduire adroitement, s'ils n'affichent pas, comme ils l'ont fait jusqu'ici, des prétentions extravagantes, ils peuvent faire beaucoup de bien à leur cause. Mais s'ils croient arriver à réaliser leur rêve du règne absolu de l'argent, ils commettent une grosse erreur et se préparent de cruels désappointements. Mieux vaudrait ne pas se lancer dans l'arène que d'y courir à une défaite certaine.

ECHOS DE PARTOUT.

Le roi de Danemark, la reine, le prince royal et la princesse Louise, sa femme, le prince et la princesse de Waldemar se sont rendus le 18 du mois dernier à bord du vapeur *Tantallon Castle*, qui se trouvait à l'ancre dans le port de Copenhague. Un déjeuner a eu lieu à bord du navire. Le roi donnait le bras à Mme Gladstone et M. Gladstone à la reine. Le président du Conseil, M. de Reedtz-Thott, et M. Scott, ministre d'Angleterre au Danemark, ont également assisté au déjeuner.

Au dessert le roi a porté la santé de la reine Victoria.

M. Gladstone a remercié en levant son verre à la famille royale de Danemark

La reine Louise a alors prononcé quelques paroles, en exprimant sa joie d'avoir revu M. Gladstone.

C'est M. Gladstone qui a porté le dernier toast en buvant à l'avenir du Danemark. Après le repas la famille royale s'est rendue sur le pont du navire où des hommes de l'équipage ont dansé des danses nationales écossaises.

On enverra très prochainement en France les cadeaux des officiers de l'escadre de l'amiral Avelane destinés à être offerts au Cercle militaire de Paris et à la ville de Toulon, en souvenir de la visite navale de 1893. Ces cadeaux sont de réels chefs d'œuvre d'art.

Le Cercle militaire recevra une énorme *bratting* ou coupe de fraternité, en argent représentant un bateau de l'antiquité russe, doré à l'extérieur et orné de ciselures, ainsi que d'émail polychrome. Supporté par quatre dauphins en argent, ce bateau a à la poupe un aigle à deux têtes portant dans son bec une branche de myrte. Le plateau de la *bratting* est aussi en argent, très grand, ovale et entouré de médaillons, dans lesquels on a gravé l'image des vaisseaux de l'escadre russe et les noms de leurs officiers.

M. Pavie a terminé son voyage dans la vallée du Mékong. Une dépêche de Saïgon signale son passage, le 13 juin, dans cette ville, d'où il est parti pour gagner Bangkok par la voie de Hatien.

L'empereur d'Allemagne a fait frapper, en souvenir de l'inauguration du canal de Kiel, une médaille qui a été distribuée aux invités le jour de l'inauguration.

Cette médaille est à l'effigie des trois empereurs allemands, avec les armes d'Allemagne, de Prusse et du Schleswig-Holstein.

Le revers représente une allégorie symbolisant, par deux nymphes se donnant la main, la réunion des deux mers

Vous vous êtes peut être déjà demandé si le canal de la Baltique était plus long et plus large et s'il avait coûté davantage que le canal de Suez? Voici quelques chiffres comparatifs:

Le canal Baltique a 96 kilomètres de longueur, le Suez en compte 160. La largeur du Baltique est de 58 à 100 mètres. Le passage par le Suez prend 16 à 22 heures pour les navires à vapeur qui ont la lumière électrique et jusque 40 heures pour les autres. La traversée du Baltique se fait en 13 heures. Les travaux du Suez ont duré 10 ans et demi, ceux du Baltique 3 ans. Le premier a coûté 488 millions de francs et le second 156 millions de marks.

DEPECHES

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

A. J. Balfour.

Presse Associée.

Londres, 1er juillet—Le *Yorkshire Post* dit que M. Jérome W. Balfour, frère de l'honorable

A. J. BALFOUR,

premier lord de la trésorerie, a été nommé secrétaire en chef de l'Irlande.

M. J. W. Balfour représente au Parlement le comté de Central Leeds. Il est né en 1853, et a reçu son éducation aux collèges de Eaton et de Trinity, à Cambridge.

Il a épousé lady Betty, fille aînée du duc de Lytton en 1867.

Il a été nommé secrétaire privé de son frère, quand ce dernier est devenu président du Bureau de gouvernement local en 1877.

Les Préparatifs des Cubains.

Presse Associée.

New York, 1er juillet—Une dépêche spéciale de Palm Beach, Floride, au *World*, dit que les Cubains attendent trois torpilleurs de France. Jusqu'à leur arrivée, les forces des insurgés ne commenceront pas ce qu'ils considèrent comme leur effort principal.

Cette rébellion, dit un ami de Cuba, est préparée depuis trois ans, à ma connaissance, et il a été recueilli plus de trois millions de dollars destinés à la guerre. Près de cinq cent mille dollars sont consacrés chaque mois en ce moment.

Les expéditions ne peuvent être empêchées.

Une nouvelle expédition semblable à celle du George W. Childs peut être prévenue, mais les Cubains peuvent envoyer de nouveaux hommes à Cuba; des volontaires se présentent tous les jours.

Une lettre de Cuba.

Presse Associée.

New York, 1er juillet—*El Porvenir*, le journal révolutionnaire cubain publié à New York, contiendra cette semaine une lettre apportée de Cuba par un des réfugiés arrivés par le steamship Santiago.

Cette lettre, emportée en contrebande du camp de Maceo, est datée du 12 juin et signée de Juan Maspon y Franco, secrétaire du général Antonio Maceo, campé à Los Pafras, entre Tunas et Holguin. Le secrétaire dit que l'entrée à Puerto Principe a été un coup décisif pour la victoire des Cubains.

Au moment où j'écris, ajoute-t-il, des préparatifs sont faits pour la réorganisation du gouvernement provisoire. Comme Senor Tomas Estrada Palma semble être appelé à occuper le poste laissé vacant par la mort du brave Marti, Senor Manuel Sanguilly est le choix des délégués à la Présidence.

La formation du gouvernement comprendra un ministre de la guerre, un ministre des affaires étrangères, et un ministre de l'intérieur.

Le candidat à la présidence est l'écrivain-soldat Manuel Sanguilly, le frère du général Julio Sanguilly, maintenant enfermé dans la prison de La Cabana, à la Havane.

Le lieutenant de Maceo a envoyé une communication à M. Sanguilly, le notifiant de sa nomination probable au poste de président du gouvernement provisoire, et l'appelant immédiatement à Cuba pour joindre la révolution.

Les Cubains des États-Unis sont satisfaits du choix d'Estrada Palma comme successeur de Marti.

Des avis privés de Cuba disent qu'un [illegible] pour [illegible] les [illegible] pendu à un arbre. Une pancarte épinglée à son habit portait ces mots: "Pour avoir été traître à sa Patrie."

Le Roi Humbert

a conféré le titre de Prince à M. Crispi, comme protestation aux attaques répétées des Socialistes et des autres ennemis du Premier ministre.

Nouvelles Américaines.

Les Hommes Politiques à Manhattan Beach.

Presse Associée.

New York, 1er juillet—Un certain nombre d'hommes politiques sont en villégiature à Manhattan Beach, parmi lesquels on remarque les sénateurs D. B. Hill et T. C. Platt.

En sortant de la salle à manger de l'hôtel Occidental, M. Hill a rencontré M. Pratt, et ces deux messieurs, après s'être serré la main chaleureusement, se sont séparés en plaisantant sur les manœuvres actuelles du parti républicain.

Il a été dit à l'hôtel que le sénateur a renoncé aux préparatifs de la convention d'Etat.

M. Hill dément cette assertion. J'ai résidé à Normandie-sur mer, dit-il, et ne suis revenu que samedi dans la nuit pour voir le feu d'artifices et les autres réjouissances.

J'avais l'intention de retourner à Normandie samedi dans la nuit, mais me sentant fatigué, j'ai résolu de passer une journée tranquille à Manhattan. Je suis très heureux de ma visite, et je pense que Manhattan Beach est un magnifique endroit pour se reposer et demeurer tranquille.

Le sénateur Hill ajoute que tout est calme dans le monde politique.

D'après les rapports qu'il a reçus de toutes les parties des Etats-Unis, il pense que le parti Démocratique remportera sa plus grande victoire l'automne prochain.

A l'île d'Anticosti.

Presse Associée.

New York, 1er juillet.—Parmi les passagers arrivés par le transatlantique français, La Bourgogne, se trouvaient MM. Dujardin-Beaumetz, Paul Combes et George Martin, tous de Paris.

Leur visite au continent américain est très curieuse.

Ils arrivent sous la conduite de M. Des Pechers, et se rendent à l'île d'Anticosti, à l'embouchure du St-Laurent. Cette île n'appartient à aucune nation, quoique le drapeau anglais y flotte, et elle est la propriété d'une compagnie composée d'anglais.

L'île a 140 milles de longueur et 27 milles de largeur; sa superficie est de 3,600 milles carrés.

M. Des Pecher a obtenu la cession de la propriété, et s'il est satisfait, l'acte d'achat sera officiel avant la fin d'octobre.

M. Des Pecher est un négociant très riche de Paris.

M. Dujardin-Beaumetz est un ingénieur civil; M. Combes est un explorateur et un écrivain, et M. Martin est un officier de réserve de l'armée française.

C'est l'intention de M. Des Pecher, s'il décide l'achat définitif, de développer les pêcheries et d'établir des colonies, principalement composées de Français.

Il partira avec ses compagnons par voie des Chutes du Niagara, pour Québec, où un steamer sera affrété pour le voyage à l'île d'Anticosti, dont le tour sera fait, et qui sera explorée de façon à en obtenir une connaissance générale et complète.

M. Des Pecher s'est excusé de ne pas parler du prix. Il compte retourner en France avec ses compagnons dans trois semaines environ.

L'exécution de Buchanan.

Presse Associée.

Sing-Sing, Etat de New York, 1er juillet—De bonne heure ce matin, un message est arrivé à la prison; l'avocat-général y disait que le directeur ne commettrait pas un acte illégal en exécutant la sentence rendue dans le cas du docteur Buchanan.

Le langage équivoque, sans opinion, par lequel l'avocat-général ne conseille pas l'exécution, mais dit seulement qu'il ne conseille pas le délai, n'a pas exactement plû au directeur de la prison, qui comptait opérer d'après l'avis légal du conseiller de l'Etat.

Mais après considération, et consultation, ordre a été donné aux gardiens, et affiché dans la prison, de réintégrer dans leurs cellules, avant dix heures du matin, tous les prisonniers travaillant au bâtiment voisin, aussi bien que tous les forçats occupés à la construction des routes.

Le directeur Sage s'est exprimé ainsi:

"Je ne suis pas satisfait de l'opinion de l'avocat-général, parce que ce n'est pas une instruction définitive me permettant de poursuivre l'exécution, mais comme il dit que je n'ai pas de raison de la retarder, je vais aller jusqu'au bout.

Le directeur, alors, a présenté la télégramme suivant, comme il a été envoyé par la Presse Associée la nuit dernière:

Au directeur, M. Sage, de la prison de Sing Sing, Etat de New York.

Je ne pense pas que les dernières procédures motivent un délai. N'ai pas d'autre avis à vous donner.

T. E. HANCOCK,
Avocat général.

Je considère, dit M. Sage, que cette courte dépêche est plus définitive et plus consolante, et j'agirai d'après le fait que les procédures ne motivent pas un délai. Je suis relevé de toute responsabilité.

De la cellule, que le docteur Buchanan occupe depuis la nuit dernière, au lieu de l'exécution, il y a un espace de trois pieds au milieu duquel se trouve une porte de bois garnie de ferrures.

La chaise fatale est à environ cinq pieds de cette porte, et Buchanan peut entendre, du lit de fer sur lequel il est assis, les gardes préparant la chambre d'exécution, et l'électricien Davis s'assurant que ses fils électriques fonctionnent parfaitement.

Cette circonstance a rendu le condamné très nerveux, et il a demandé aux gardiens s'ils avaient entendu quelque chose de l'avocat-général. Comme les gardiens de nuit étaient encore de service, ils n'ont pu lui donner aucune information; et Buchanan a marché dans sa cellule jusqu'à huit heures et demie du matin, mâchant un cigare et se parlant à lui-même à plusieurs reprises.

Sa nervosité a augmenté au fur et à mesure que les minutes s'enfuyaient, jusqu'au moment où le directeur Sage est entré dans la cellule du condamné à mort

Rarement, si jamais, dans l'histoire des procès criminels des Etats-Unis, y a-t il eu une lutte aussi déterminée pour sauver ou prolonger la vie d'un condamné, comme celle entreprise en faveur du docteur Robert W. Buchanan, l'empoisonneur de sa femme.

Buchanan a pratiquement été trois fois sur les marches de l'échafaud. A deux occasions, sa vie a été prolongée par la clémence du gouverneur Morton, qui a accordé un répit d'une semaine aux sollicitations de la femme du prisonnier.

Le troisième délai est dû à certaines procédures, entre autres, un appel à la cour suprême des Etats-Unis et à l'ambassadeur d'Angleterre, Sir Julian Pauncefote.

Le docteur Robert W. Buchanan est né de parents écossais le 17 octobre 1862.

Il a débuté comme employé dans une pharmacie de Halifax, N. S., peu après sa sortie de l'école.

Un peu après avoir atteint l'âge de vingt-et-un ans, il a obtenu un diplôme du collège de médecine et chirurgiens de Chicago.

De retour à Halifax, il a épousé peu après Mlle Helen J. Patterson, une jeune fille appartenant à une excellente famille. Buchanan est ensuite parti pour Edimbourg, Ecosse, afin de suivre les cours de la célèbre université. La famille est revenue en 1887 et s'est établie à New-York.

Les dettes se sont accumulées, et le jeune docteur, fréquentant de mauvaises compagnies, s'est adonné à la boisson.

En 1890, sa femme, qu'il accusait d'infidélité, l'a quitté, lui laissant leur enfant. Après cette séparation, Buchanan a rencontré une femme nommée Annie Sutherland, qui avait tenu une maison mal famée à Newark qui s'est éprise de lui. Il a obtenu le divorce et a épousé la femme Sutherland en 1890.

Cette femme, réputée très riche, a écrit et signé un testament en faveur de Buchanan; deux de ses anciens amis étaient les témoins, Macomber et Doris.

Cette personne était assez âgée pour être la mère du docteur, et quand les époux vinrent demeurer au numéro 267 de la rue Ouest Onzième, à New York, le mari faisait passer sa femme pour une riche veuve qui tenait à être ménagère.

Buchanan a commencé à boire démesurément, et les querelles sont devenues fréquentes.

Le 22 avril 1892, sa femme est tombée malade subitement. Un médecin a été appelé, et Buchanan lui a dit qu'elle souffrait des reins.

Le dentiste de Mme Buchanan a vu son mari lui administrer deux cuillerées d'une certaine potion le soir même. Le lendemain au soir, le 23 avril, la malade succombait pendant que Buchanan faisait une visite.

Aux funérailles, le docteur riait et plaisantait avec ceux qui l'accompagnaient, leur disant que la défunte lui laissait $40,000.

Le 16 mai de la même année, il se remariait secrètement à Windsor, N. C., avec sa femme divorcée. Comme ces circonstances étaient rapportées par les journaux, Buchanan s'est effrayé, et il a annoncé que sa seconde femme défunte était une morphinomane.

Dans un moment d'expansion, il a dit à un de ses amis: Je remercierais Dieu si je l'avais réduite en cendres; les journaux et les autorités pourraient alors aller au...

Le 5 juin, le corps a été exhumé et les autorités ont procédé à l'autopsie. Le jour suivant, Buchanan était arrêté et enfermé à la prison des Tombes sous l'accusation d'assassinat.

Son procès, qui fut très sensationnel, a commencé le 20 mars 1893. Il a coûté $30,000 au comté. Des experts ont été pris des deux parts, et rien n'a été négligé par la défense et la poursuite pour la bataille médico légale. Les avocats les plus habiles de New York ont défendu l'accusé.

Le procès a duré six semaines, et par suite de la fatigue, Hastings M. Paradise est tombé en délire pendant les délibérations du juri.

Après deux jours de débats, un verdict de culpabilité a été rapporté.

La dépêche suivante de New-York a été reçue à la prison:

"Au directeur Sage,
De la prison de Sing-Sing.
Etat de New-York.

L'opinion de l'avocat-général égare et présente les faits sous un jour faux au sujet de l'appel.

Le cas de Buchanan est présenté à la Cour Suprême des Etats-Unis, et de par les lois des Etats-Unis, votre autorité est arrêtée.

Vous avez à choisir entre le devoir supposé envers l'Etat et l'obéissance aux lois suprêmes de votre pays.

Signé: ARTHUR C. BUTTS,
GEORGE W. GIBBONS.

Mme Buchanan est arrivée par le train de 10 heures et a été conduite à la demeure du pasteur de l'église presbytérienne.

Le directeur de la prison, Sage, l'a fait prévenir qu'elle ne pouvait voir le condamné, et au moment où elle est arrivée, les fonctionnaires étaient déjà occupés aux préparatifs de la chaise électrique.

Il était onze heures et un quart quand les témoins ont été appelés dans la chambre d'exécution. Tout était prêt, et l'électricien-exécuteur, Davis était à son poste.

Dans une place invisible se trouvait le forçat qui, à un signal, devait établir le courant.

Lorsque les témoins furent assis, on a essayé le courant; le nombre 1740 a été enregistré. Quelques instants après, deux gardiens apparaissaient avec le docteur Buchanan.

Le condamné est entré dans la chambre sans prononcer un mot et s'est assis sur la chaise fatale. En trente secondes il était ligoté.

A onze heures 23, Buchanan était exécuté.

L'exécution a été la plus rapide et la plus réussie de toutes celles qui ont eu lieu dans la prison de Sing-Sing.